

L'incendie de *Chabanais* première Ville libérée de la *Charente*

Le 31 mai 1944, une explosion formidable réveille *Chabanais* à 4 heures du matin. Le maquis, que nous savions présent dans la région, avait déjà fait quelques coups de main, mais jamais ne s'était montré en force. Bientôt, comme le jour se lève, une auto portant un immense drapeau tricolore circule dans les rues. Nous distinguons maintenant ceux qui nous ont rendu visite d'une façon aussi inattendue. Hâlés, l'air farouche, habillés n'importe comment, ils gardent un peu partout et les routes et les points importants. La localité est cernée jusqu'à midi et, après un défilé, le maquis se retire emmenant avec lui quelques prisonniers allemands capturés au cours de la fouille d'un train et d'une escarmouche avec les occupants d'un camion sur la route d'*Angoulême*. De grands événements sont proches, pensons-nous, pour que l'armée clandestine sorte ainsi en plein jour. Un grand espoir gonfle le coeur de tous ceux qui, ici, dans la capitale de l'organisation vichyssoise pour notre *Charente* dite libre, sont restés de vrais Français. Le grand drapeau tricolore est pour nous le symbole de la Libération et, à mesure que les collaborateurs perdent pied, s'affolent, nous quittent pour se mettre à l'abri près de leurs amis, le véritable esprit de notre localité se montre. Bientôt il ne reste plus personne pour diriger *Chabanais* et le premier Comité de Libération fonctionne alors que l'ennemi est encore à nos portes. Confiance? Oui, mais la bataille gronde dans la région et tous les jours tombent de petite gars que nous connaissions. Souvent des détonations lointaines nous rappellent que l'ennemi est là et, brusquement, le massacre, de notre malheureuse voisine *Oradour-sur-Glane* jette le désarroi. Les gens ne pas y croire, mais un jeune rescapé en a fait une relation précise. Serons-nous brûlés aussi, comme nous l'a promis un officier nazi le 1^{er} juin en annonçant que,

"S'il se passait quelque chose, il mettrait le feu aux quatre coins du village?"

Un corps de volontaires est vite formé, mais les armes n'arriveront jamais.

Le 30 juillet, une colonne de représailles est signalée venant de *Champagne-Mouton* et se dirigeant sur Confolens, meurtrie déjà puisque des écoles y ont été brûlées. Personne n'est bien au courant ni sur ses intentions ni sur sa composition. Un détachement du maquis *Bernard* prend position sur les bords de la *Vienne* et dans les maisons de *Chabanais*. La nuit est calme. Pas un coup de feu, même au loin, et chacun pense qu'il s'agit d'une fausse alerte et que la colonne a changé de direction.

Lundi matin, 31 juillet, tout semble calme encore. Si nous avons des armes, en cas d'attaque nous pourrions nous défendre et soutenir la centaine de jeunes gens chargés de barrer la route à l'ennemi. Mais les parachutages se font rares, nous dit-on, et nous revenons de *Pressac* les mains vides. Une animation insolite règne dans notre petite ville. Un flot de personnes des environs est là. Il y a, dit-on, une vente de tissus sans bons. Première nouvelle, nous n'en savions rien, le maquis non plus. Evidemment il s'agit là d'une fausse nouvelle lancée pour rassembler les gens et créer du désordre. Bientôt nous apprenons qu' "ils" sortent de la forêt du *Chambon*, pourchassant le groupe *Foch*. La menace se précise, les coups de feu se rapprochent, coupés d'explosions. Dans le ciel des colonnes de fumée montent, de plus en plus nombreuses. Des villages brûlent. Pour beaucoup la situation est claire: puisque nous ne pouvons rien faire sans armes, il faut disparaître pour qu'un nouvel *Oradour* ne soit à inscrire sur la liste de leurs forfaits. *Chabanais* est à peu près vide de ses habitants, qui vont camper par groupes un peu tout. Cependant nous apprenons qu'un furieux combat s'est déroulé à *Exideuil*. Ils n'ont pas pu passer. Vers le soir le calme revient, mais je sens bien qu'il faut s'attendre à une attaque. Mais que font donc les autres groupements F.F.I. de la région? Ils sont absolument invisibles. Manque de liaison? Certains n'ont rien su, d'autres se sont dérangés si peu qu'ils sont restés loin la bagarre. Me fiant aux autres combats auxquels j'ai été mêlé en 39-40, je pense que nous allons avoir une attaque demain.

1^{er} août. Je rentre avec ma famille comme presque tout le monde. Mais pourquoi le pont va-t-il sauter? Quelque chose de grave se prépare. Je pense à d'autres ponts que j'ai franchis ainsi pendant la dure retraite du 107^e R.I. Soudain une rafale de balles part de la rive nord de la *Vienne*, et bientôt la fusillade fait rage. L'ennemi s'est infiltré à la faveur de la nuit et opère maintenant une attaque brusquée. La population éperdue fuit sous la mitraille, emportant à la hâte quelques paquets et quelques provisions. Beaucoup de pauvres gens, sans le savoir, sont la cible des *Allemands* et échappent par miracle à la blessure ou à la mort. Cependant, "au coin du pont" comme nous disons, un jeune homme est mortellement atteint. Son cadavre sera fouillé, dévalisé par les nazis, qui d'ailleurs s'acharneront sur lui jusqu'à le rendre méconnaissable. Une autre personne est aussi très gravement blessée et plus haut, dans les champs, une fermière sera également atteinte. Après le combat, les corps de huit F.F.I., seront retrouvés au *Bridin*, affreusement écrasés. Leurs restes reposent, anonymes, dans le cimetière de *Chabanais*. On frémit en pensant quelle a été leur fin, alors que seulement blessés, peut-être, et incapables de se défendre ils ont été achevés par des brutes déchaînées suivant les principes si chers aux colonnes de répression. Dans un petit village; proche un cultivateur a été assassiné à l'arme blanche. Là s'arrêta la liste des victimes, mais les *Allemands* ne partiront pas sans laisser une autre trace de leur incursion. Après le sang, les ruines. Ils ont apporté avec eux tout le matériel nécessaire: plaquettes au phosphore, grenades incendiaires, torpilles qui peuvent mettre le feu même de loin. Ils pilleront d'abord, puis ils brûleront. 67 maisons flambent, beaucoup d'autres sont pillées. Certaines maisons brûlées ont été soigneusement repérées comme appartenant à des "résistants", ce qui prouve bien que des traîtres de la milice étaient mêlés aux uniformes verts. D'ailleurs à *Confolens*, à *Chirac*, on a vu des uniformes bleu marine. Fait qui en dit long sur leur moral: beaucoup des 1,200 hommes que comprenait la colonne ont fait main basse sur les costumes civils. Certains pensaient-ils regagner leur Allemagne natale? Certains autres pensaient-ils que désormais l'uniforme des traîtres était trop lourd à porter?

Dans l'après-midi du 1^{er} août la colonne se retire, emmenant deux camions de morts et de blessés, laissant derrière elle la désolation. Des ruines fumantes encore s'offrent aux yeux horrifiés. Quatre cents personnes ont tout perdu et je suis de celles-là. Des écoles il ne reste que des pans de murs, cinq familles ont tout perdu. Dans les rues ce ne sont que pierres écroulées, fils emmêlés, ferrailles tordues. Partout les décombres achèvent de brûler et quelques heures ont suffi pour faire de notre jolie petite ville si appréciée des touristes une cité martyre ravagée pour bien longtemps. Le travail de longues années est anéanti. Les jeunes pleurent leur intérieur, mais l'avenir est encore devant eux. Et les vieux, les pauvres vieux arrivés au terme de leur vie, que vont-ils devenir? Que faire? Dans un moment de désespoir je veux disparaître d'ici puisque je n'ai plus rien. Puis peu à peu un courage commun à tous les sinistrés me gagne aussi. Je resterai parmi cette population qui a souffert avec moi et parmi ces enfants qui, un jour de novembre 1942, alors que l'armée allemande se ruait à travers la zone dite libre, sont venus se grouper autour de moi, anxieux, affolés certains, pour me demander si on ne leur ferait pas de mal.

Mais devant le malheur le cœur des braves gens s'est ému et, dans un élan magnifique, ceux qui sont sortis indemnes de la catastrophe sont venus au secours de leurs voisins dans la peine. Les localités des environs ont aussi apporté leur aide pour donner aux sinistrés le nécessaire en meubles, linge, vaisselle, outils même. Cela a été pour nous un grand réconfort car nous avons pensé que la fraternité était restée vivace, même si elle avait été bannie temporairement de la vieille devise républicaine. *Chabanais*, à l'image de la *France* meurtrie, sera un jour reconstruite plus belle qu'avant et ses habitants pensent avec reconnaissance à tous ceux qui leur ont apporté aide et encouragement.

